

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à madame Catrin, 27 février 1877](#)

Marie Moret à madame Catrin, 27 février 1877

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Catrin](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 2 p. (128r, 129r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame Catrin, 27 février 1877, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15762>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [27 février 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Catrin](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Marie Moret écrit à son amie suite au décès de son mari. Elle lui recommande la lecture de *Mirette*.

Mots-clés

[Compliments](#), [Décès](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)
- [Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#)

Œuvres citées [Sauvage \(Élie\), Mirette, Paris, Librairie des auteurs, 1867.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Catrin

Genre Femme

Pays d'origine Inconnu

Activité Inconnue

Biographie Amie de Marie Moret et d'Émilie Dallet. Elle réside à Guise (Aisne) en 1877.

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880).

Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomMoret, Jacques-Nicolas (1809-1868)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Industrie (petite)

BiographieMaître serrurier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), né à Boué (Aisne) en 1809 et décédé à Guise (Aisne) en 1868. Fils de Nicolas Moret (1782-1841) et de Marie-Jeanne Mouroux, il est le cousin germain de Jean-Baptiste André Godin et père d'Amédée (1839-1891), de Marie et d'Émilie Moret (1843-1920). Son père Nicolas Moret est le fils aîné de Louis André Godin (1755-) et Anne-Joseph Maréchal (1759-), son nom de naissance est Louis-Éloy Godin. Sous le Premier Empire, il prend le nom d'un cousin, Nicolas Moret, pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes et s'installe à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

NomPhilippe, Marie-Jeanne (1808-1879)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéFamilistère

BiographieNée en 1808 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1879 à Guise (Aisne). Fille d'un charpentier de Brie-Comte-Robert, elle se marie le 3 juillet 1838 à Brie-Comte-Robert à Jacques Nicolas Moret (1809-1868). Elle est la mère d'Amédée Moret (1839-1891), de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Moret (1843-1920).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 13/10/2025

Léonille et moi nous sou-
drions pouvoir faire passer en
vous notre conviction sincère
sur ces questions si graves et
si intéressantes pour chacun
de nous.

Carez-vous le "Wittet" que
j'ai prêté à votre mari, et lui-
même l'a-t-il lu avant de
passer dans l'autre monde?

Il y a dans ce livre de belles pages
que nous liriez peut-être avec
intérêt, même en ce moment.

En attendant la satisfaction
de vous revoir, nous vous
saluons sincèrement
Léonille et moi

Marie Morel

Guise, Familistère.
le 9/ février 77

Madame Carton,

Nous nous aimons. nous nous
sommes unies de cœur avec
vous dans le malheur qui vous
a frappée et dont vous nous
avez fait passer la nouvelle.

Après perdu notre père
avec qui nous étions profon-
dément unies de cœur, en-
dehors du lien naturel de la
famille, nous sommes, et par
la peine que'en a ressentie
notre mère, et par la notre,
conviction ces séparations
sont douloureuses.

Brefendant tout ce que fait
la Providence pour avec une
une supérieure consolation et

un suprême enseignement.

Nous avons senti et compris que l'autre dans le monde spirituel où nous étions tous avant la naissance, notre père n'avait pas cessé d'être avec nous en réalité, bien qu'invisible pour nos yeux mortels; nous avons vu combien était vrai l'enseignement donné par des philosophes dans le passé, que tous ceux qui s'aiment sont ensemble dans la vie comme dans la mort, ou plutôt que la mort n'est qu'une apparence et qu'elle n'est en réalité qu'un changement de vie.

Nous reverrons notre père si nos cœurs se gardent à l'union du sien, comme vous reverrez notre mère si la

sympathie va vers de vous autres l'un vers l'autre. Mais en attendant ce jour la plus grande peine que nous puissions faire à nos êtres aimés que nous nous sommes de perdre, c'est de rester inconsolables, éternels de notre douleur. Ils ne peuvent nous parler que par pensée, ne peuvent pas souder à leur voix; pensons que pour vivre heureux dans leur nouveau séjour, ils ont besoin de nous sentir. Forts et vaillants nous-mêmes.

Acceptons donc ce que Dieu envoie et pensons qu'il saura bien dans son Infini rassembler tous ceux qui s'aiment puisque le désir de cette rencontre comme la faculté d'aimer est dans les faces de la vie nous vivons de lui.